

Premier poème : Styx

(« ...il mal seme d'Adamo... » Dante, Inferno, III)

Il faut habiter l'âme.

Mais, c'est une Maison vide.

Le blé noir, et le vin frelaté sur la table.

* * *

On nous a dit que l'âme.

Mais la terre froide sera le dernier lieu.

Un fleuve sombre : et le nautonier fait des allers-retours entre les deux rives : la barque vide.

* * *

La barque vide, ou plus légère que rien.

A bord de l'esquif, il y a des feuilles mortes, déchus de l'Automne dernier ;

feuilles emportées par Pluton

Deuxième poème : Et la lampe à laissé un fantôme de fumée

1er partie : Le Feu

Au commencement, il y eut la pierre, noire.

Au début: la pierre,

Noire: Silex, la pierre de Prométhée. L'Étincelle, et la première flamme :

La flamme, que Prométhée ploya entre ses mains,
(Il façonna le feu, lui apprit à servir) ;

D'abord, ce fut la braise, timidement dans l'âtre,
Et puis, enfin,
Les milliers de lampe qui veillent sur la ville .

Et puis, *jadis,*

Nous ne pensions pas que le Phénix pût vieillir.

Et pourtant; et pourtant :

La lampe courbe le dos. La flamme prend quelque ride.

Je rêve d'un feu illustre
Le brasier passe, et laisse une déjection de cendre.

Je rêve d'un feu durable
Domicile précaire du feu, Ô les feuilles sèches !

Je rêve d'une flamme pérenne
Prométhée nous rapporte une ampoule pâlie.

* * *

La médiocre lumière, Lune grise, comateuse,
Elle brûle, mais fausse flamme, en vain contre la Nuit,
(Et une désolation grise tombe sur la ville).

La lampe de pétrole : étoile d'huile rance.
Crachat de la flamme vulgaire : l'âtre souillé.
(L'Aube même, polluée par le mensonge d'une lampe).

* * *

La lumière, lézardée. Ciel, creusé par la nuit.

....l'azur, poignardé par les étoiles des fenêtres s'ouvrent dans le ciel : fenêtres ouvertes sur la
Nuit...

-La petite lampe qui s'épuise, Ô Soleil !

Le feu s'est enfui de l'âtre.

*Et les hommes hurlent dans la Nuit, appelant Prométhée, réclamant (sans espoir) le retour de la
lumière...*

-La lune perpétuelle pèse sur nos épaules.

2 ème partie : Les chaînes

I)

Eclairés par l'ampoule-cadavre de la lune,
Errant, dans le pays où il n'est lumière que d'orage...

-Mais il franchit (enfin) le palier de la Maison. Il pose une lampe amicale sur la table. Assis au coin du feu, il tisonne une flambée de sarment...

*

*

*

Il y a, un peu d'huile noircie, croupie au fond de la lampe. Il y a, un petit tas de cendre, qui grimace atrocement dans l'âtre.

II)

Nous sommes en sombre Nuit(Lune, fardée de lumière),
Escortés, par les flambeaux fugitifs de l'éclair...

-Mais, avec la foudre : il a forgé la première lampe. Avec un peu d'étincelle : il a fabriqué le premier Phénix.

*

*

*

*Pluton a disséqué le cœur du feu : à l'intérieur, nous avons trouvé, un peu de houille impure.
Et il a disséqué le cœur du Phénix : et à l'intérieur, nous avons trouvé, une huile nauséabonde.*

III)

Il a posé une lampe amicale sur la table. Oui, une lampe : pour qu'il y ait un chemin entre nous et les Pléiades ; pour que quelqu'un pense à chanter contre la Nuit...

(Les ampoules dans la Nuit se saluent de la main.)

*

*

*

Mais l'alliance a été rompue.

Dans notre bouche : arrière-gout de charbon éteint.

Hurlément : l'Hiver crie sur les carreaux.

Ô dépourvu de Prométhée !

Un homme s'approche de la lampe : il croit toucher le soleil, mais

rien, c'est un peu de cendre qu'il soupèse dans sa main.

3ème partie : Le cris qui sort de l'âtre

I)

Le chant de l'oiseau. (C'est l'oiseau-feu, n'est-ce-pas ? La plume qui chante au milieu de la Nuit, c'est l'oiseau-feu, n'est-ce pas?)

Et, de temps en temps : une aile formidable traversait le chemin ; sa voix nous rappelait à la lumière...

-Le chant de l'oiseau: vite! remonter le fil du cris!

*

*

*

Le chant s'est tu. Nous avons trouvé un peu de poussière.

Nous avons appelé l'oiseau trois fois : et nous avons attendu, qu'une aile perçât la cendre, qu'un chant sortît de l'argile...

II)

Après bien des essais infructueux, (nous avons longtemps attisé l'étincelle)

Nous avons enfin réussi, (après avoir longtemps travaillé l'étincelle)

-Nous avons ranimé l'éclair de notre lampe.

« Ils ont allumé un feu, pourquoi faire ?

L'Aube se lève, se pose sur la braise... »

Et la flamme, qui se tenait debout sur ma main, *c'est un peu de fumée qui s'évanouit dans le jour*, et l'or, que je tenait au bout du poing, *c'est un peu de rouille que j'étreins contre moi...*

III)

« Le soleil est venu souffler sur votre lampe... »

*Et nous avons parlé devant l'âtre mort,
Nous avons chanté la gloire de l'oiseau-feu.*

Et nous avons dansé devant le bûcher du Héros : peut-être, là-haut, une comète va venir déridier le visage de la Nuit...

-Mais le Phénix, déchu. Mais le firmament, vide.

Le plafond, sans oiseaux. Fumée, griffe sur le ciel.

Et les hommes hurlent dans la Nuit, appelant Prométhée, réclamant (sans espoir) le retour de la lumière...

-L'antisoileil, pierre morte collée contre le ciel.